Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 13 (2021)

Artikel: Cyprien Ruffieux : le feu caché et les éclairs de Tobi
Autor: Gremaud, Michel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1048029

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

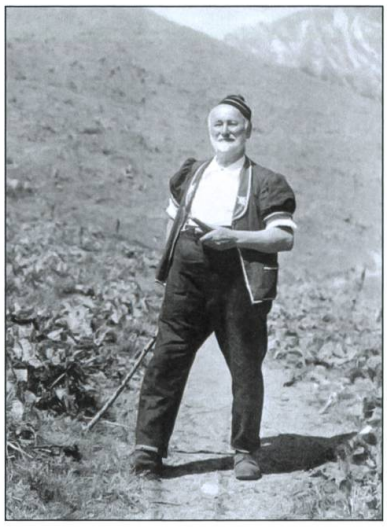
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Cyprien Ruffieux

Le feu caché et les éclairs de Tobi

En 1886, à Fribourg, la direction de l'Instruction publique interdit l'usage du patois dans les écoles. Les instituteurs doivent veiller à ce qu'il en soit de même hors de l'école et dans les conversations entre enfants. Parmi ces instituteurs figure Cyprien Ruffieux (1859-1940), le futur Tobi di-j-èlyudzo, alors âgé de 27 ans. Comment a-t-il pu résister à l'assaut ?

Portrait de Cyprien © Photo Glasson Musée gruérien.



Cyprien Ruffieux, © Musée gruérien.

Eh bien, Cyprien n'a… pas résisté. Disons qu'il a joué pour commencer sur les deux tableaux noirs. En 1884 – deux ans avant la prohibition officielle du patois dans les écoles – lui-même souligne la difficulté d'enseigner le français à cause de l'omniprésence du patois. Il écrit: « Ce serait manquer absolument de bon sens que de vouloir sacrifier l'instruction de notre jeunesse pour satisfaire le caprice des amateurs de ce langage ». Le caprice ! L'un des fils de Cyprien, Jules Ruffieux (1894–1989), confirmera que son père était bel et bien convaincu du rôle néfaste du patois à l'école, ajoutant qu'on ne parlait pas patois à la maison dans la famille Ruffieux !

Sans ce gage de loyauté, l'instituteur Cyprien aurait-il été appelé à enseigner à l'École secondaire de la Gruyère (en 1884, deux ans avant la prohibition officielle de l'idiome populaire) ? Encore plus fort, aurait-il été engagé à l'École normale formatrice des instituteurs, en 1888, avec la bénédiction du fameux conseiller d'État Georges Python (1856–1927) ? À cette époque, l'école fribourgeoise est en piètre état. Les instituteurs sont des gagne-petit. Nombre de classes comptent plus de 70 élèves (en 1875, 29% des conscrits gruériens sont illettrés). Quitter l'étude de mai à octobre pour servir de *bouébo* sur l'alpage, c'est rarement un sort enviable. Nombre d'enfants n'entendent du français qu'à l'école. À son père qui lui demande comment s'est passé son premier jour de classe, un petit répond: « *L'é rin konprê, l'a dévejâ to le dzoua in aleman* » (je n'ai rien compris, il a parlé tout le jour en allemand).

C'est pourtant ce Cyprien Ruffieux qui deviendra envers et contre tout le héraut du vieux langage. Le héros d'un combat d'avant-garde même, puisqu'il codifiera l'orthographe du patois, adoptée par tous depuis lors, à peu de variantes près. L'héritage langagier était ainsi protégé, le statut de vraie langue conforté, la source vivifiée, l'âme rassurée. Cyprien et tant de disciples ont œuvré. Lui s'est

inscrit parmi les linguistes du *Glossaire des patois de la Suisse romande.* Au crépuscule de sa vie, à la fin des années 1930, le patriarche *Tobi di-j-èlyudzo* songeait à créer un journal patoisant. « Si j'avais vingt ans de moins, je n'hésiterais pas », disait-il.

Sauf rares cas, le patois gruérien n'a été écrit que depuis le XIX^e^ siècle et singulièrement depuis qu'on l'a pourchassé. Vers le tournant du XX^e^ siècle, les virulences vexatoires des adversaires se sont estompées. Jusqu'au Conseil d'État, avec les Joseph Piller et Maxime Quartenoud, on s'est mis à proclamer les valeurs du vieil idiome. Mais l'accalmie signifiait aussi que l'éradication était largement accomplie.

Une langue patoise « parlée par toute une population alpestre », écrivait le conservateur du Musée gruérien Henri Naef en 1940. En réalité, alors déjà, l'horizon était fort rétréci. En 1953, dans sa préface au *Novi botyè*[1], Naef démasquait les périls: « L'ennemi[...] s'insinue à l'abri des mœurs nouvelles, des échanges commerciaux, des nécessités économiques qui poussent la population loin du terroir. Les soupirs et les lamentations n'y peuvent rien; il n'y a même pas à soupirer, face à une évolution universelle dont il serait vain, voire injuste, de dénier la grandeur[...]. » Naef se veut néanmoins optimiste: « Or le patois, devenu désormais symbole des traditions vivantes en qui se perpétue l'esprit d'une race, acquiert une vertu nouvelle. Comme un drapeau, il rallie à lui les plus tenaces, les plus vaillants[...]. » Et d'appeler de ses vœux « le manuel de vocabulaire dialectal sans lequel ils seraient pareils à des soldats désarmés ». Trois dictionnaires vont en effet paraître peu avant et après le tournant du XXI^e^ siècle, en 1992, 1997 et 2013[2].

Michel Gremaud

1 *Novi botyè*, recueil édité en 1953 lors des vingt-cinq ans de l'Association gruérienne pour le costume et les coutumes; récits en prose, poèmes et pièces de théâtre primés lors d'un concours clos en 1942; 400 pages.

2 *Dikchenéro dou patê gruvèrin è di j'alintoua, patê-franché / Dictionnaire du patois gruérien et des alentours, patois-français.* Éditeur, Société des patoisants de la Gruyère, Bulle, 1992. 1000 pages.

Dictionnaire du patois fribourgeois, version gruérienne / français-patois, répertoire complet / patois-français, plus de 3100 mots non publiés. Éditeur, Francis Brodard, Fribourg, 1997. 558 pages.

Dictionnaire Dikchenéro français-patois / patê-franché. Éditeur : Société cantonale des patoisants fribourgeois, Fribourg, 2013. 1012 pages.